

HORIZON 09

BULLETIN DE L'ASSOCIATION D'HISTOIRE DE L'UNEF (PARIS 1) N° 1 AVRIL 95

ÉDITORIAL

Les Étudiants de Tolbiac peuvent se réjouir: on inaugure à deux pas de l'université la «plus grande bibliothèque du monde» (du moins selon le projet initial).

Mais cet ouvrage spectaculaire ne parvient pas à nous faire rêver au point d'en oublier la dégradation des conditions de travail à la B.U. Manque de moyens ou manque de volonté politique ?

La B.N.F, elle, constitue pourtant une preuve de détermination politique puisqu'elle a été conçue et réalisée en 7 ans (1988-1995) - histoire de la faire coïncider avec 1 septennat (la bibliothèque de Londres est en construction depuis 20 ans)

C'est à se demander si les besoins criants de l'ancienne B.N-Richelieu ont été le principal moteur de cette entreprise.

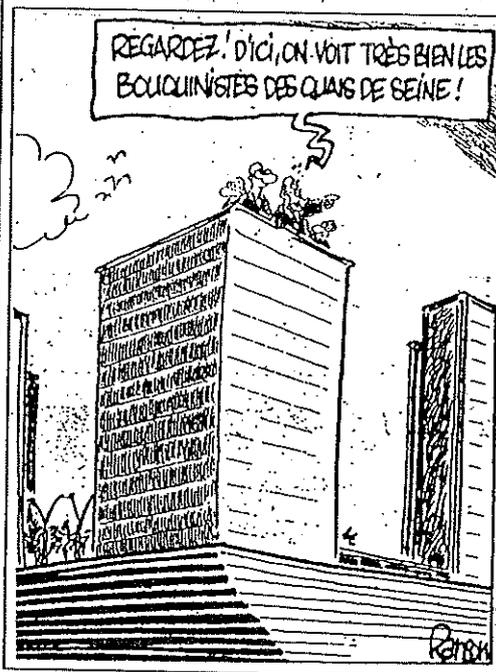
L'amélioration des Bibliothèques Universitaires ne mériterait-elle pas aussi un petit effort ? Mais il est vrai que les Grands Travaux-là n'auraient rien de spectaculaire.

En attendant 1997, date de l'ouverture de la BNF, nous vous proposons un numéro spécial consacré à la situation des bibliothèques universitaires ; afin d'avoir les éléments d'informations nécessaires pour participer activement à l'amélioration de nos conditions de travail.

Alfredo

BIBLIOTHÈQUES : LES MAGASINIERS LIVRENT BATAILLE !

Le personnel de la bibliothèque de la Sorbonne participe à une action au niveau national pour la revalorisation du statut des personnels de bibliothèque et la création de postes. Depuis le 14 mars (date de l'assemblée générale de l'ensemble du personnel de la bibliothèque de la Sorbonne) cette action prend la forme d'une grève perlée : ralentissement du travail. Le statut des magasiniers se trouve aujourd'hui au cœur du conflit; magasiniers que l'on trouve dans les bibliothèques tant à l'accueil qu'aux services des inscriptions, au prêt, à la communication des ouvrages et périodiques.



Malgré une diversification et une complexité croissante des tâches qui leur sont demandées, leur statut n'a pas bougé depuis des années (début à 5230,85 francs par mois et plafonne en fin de carrière à 7689 francs). Par ailleurs, depuis huit ans, les B.U n'assument plus leurs services qu'en recourant à des emplois précaires (C.E.S, contractuels...) sans espoir de titularisation, quand on sait que le concours ne propose que quelques dizaine de postes par an (1993 : 209 postes, 1994 : 34 postes, 1995 : 25 postes). En outre leur charge de travail ne cesse de s'accroître, en rapport avec l'augmentation constante des effectifs étudiants.

Le combat que mène aujourd'hui les magasiniers des bibliothèques de la Sorbonne, de Sainte Geneviève, de Jussieu est aussi un combat étudiant. En effet les deux derniers budgets de 1993 et 1994 consacrés aux bibliothèques ont vu leur montant stagner alors que gonflent le nombre d'usagers (+ de 2 millions d'étudiants) et la production littéraire.

Chaque jour nous faisons les frais du manque d'ouvrages en plusieurs exemplaires, du manque de places, du manque de personnel, du manque de fichiers informatisés...

SOUTENONS L'ACTION REVENDICATIVE

DES MAGASINIERS ET FAISONS NÔTRE, LEUR LUTTE !

Lynda

SOMMAIRE

page 3 : Sommes nous de l'étoffe dont les rêves se font ?

page 2 : La bibliothèque de la Sorbonne en danger

page 4 : Les raisons de la colère

LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE EST EN DANGER

par Robert Fossier

Extrait de la revue, *Le Débat*, dirigée par Pierre Nora (Editions Gallimard) n°70 mai-août 1992.

« **L**a situation de la bibliothèque était, voici dix ans, parfaitement scandaleuse et presque ridicule, elle est aujourd'hui seulement dramatique. La première bibliothèque de France, après la nationale, en sciences humaines, l'une des toutes premières du monde dans les domaines de l'Antiquité classique ou de la philosophie est menacée de consommation si l'État persiste à ne pas s'y intéresser sérieusement. Certes, un évident effort a été fait: entre 1986 et 1990 le budget a doublé (de 5,5 M. F. à 11); les recommandations de la commission présidée par André Miquel ont eu quelque écho; l'informatique a fait une entrée remarquée à la bibliothèque, et, même, l'an passé (1991), le courant à 220 volts a enfin triomphé du 110! On a bouché des trous, ventilé des caves, revu le chauffage, et on a même pu acheter des livres: en 1990 le niveau de 1970 a été retrouvé. Malheureusement les pouvoirs se lassent: 1991, 1992 voient stagner les ressources alors que gonflent la demande des usagers et la production littéraire, alors qu'on affirme vouloir inonder l'Université avec 80 % d'une classe d'âge, alors que les projets de la Très Grande Bibliothèque devraient entraîner l'ensemble des autres au lieu de se faire à leurs dépens. Et la bibliothèque de la Sorbonne demeure un objet de risée ou de compassion pour le chercheur étranger, habitué de l'Allemagne, de l'Angleterre ou des États-Unis, un objet d'agacement et de tristesse pour les autres.

«...POURTANT LA RUCHE BOURDONNE...»

Or elle contient près de trois millions d'ouvrages, sans compter six mille périodiques, français ou étrangers. Sans abuser des chiffres, il faut savoir qu'elle communique chaque année quelque 350 000 volumes à près de 20 000 lecteurs, qu'elle en prête 85 000 en moyenne, et que, si son public essentiel est étudiant, plus du tiers des usagers est au niveau de la maîtrise, de la thèse ou au-delà, savants étrangers inclus. Et, en effet, on voit bien que la machine continue à tourner: la ruche bourdonne constamment, les salles sont pleines et le personnel fait face avec un dévouement qu'on ne saurait trop louer, malgré les queues de lecteurs devant la petite vingtaine d'écrans des CD ROM, malgré les 11°C qui peuvent régner dans le gourbi où les magasiniers apportent des livres aux lecteurs qui ont appris à patienter, malgré les entraves mises à la consultation sur les rayons pour de trop évidentes raisons de sécurité.

«... L'HUMIDITÉ A GÂTÉ 60 000 VOLUMES ENVAHIS DE CHAMPIGNONS...»

Des maux qui assaillent la bibliothèque, il en est d'abord, sans doute, que le pouvoir pourrait, devrait, régler sans frais. Le dysfonctionnement administratif, qui entraîne des frais allant jusqu'à manger 30 % des ressources, en est un. (...) Il y a évidemment plus grave. C'est probablement l'insalubrité qui frappe d'abord le lecteur admis derrière le rideau de scène: quelle stupeur sur le visage d'un savant étranger devant des rayonnages séparés par moins d'un mètre, et où on ne lui offre, dans une pénombre calamiteuse, qu'une petite tablette pour y poser l'ouvrage recherché; il y a bien 350 fenêtres mais en un tel état qu'on n'ose en user; naturellement aucune salle ou cabinet de lecture pour quelque chercheur de haut niveau. Encore n'accède-t-il que rarement dans les sous-sols, caves où, voici deux ans, l'humidité a gâté 60 000 volumes (45 tonnes) envahis de champignons.

Quand bien même on ne songerait, ou ne voudrait songer, à aucune révolution dans l'entrepôt des ouvrages, c'est à 16 millions de francs que les experts estiment le minimum nécessaire à une mise en salubrité.

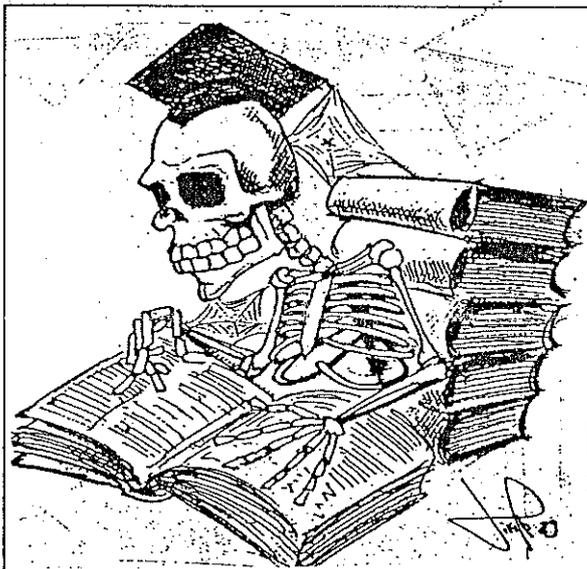
« IL FAUDRAIT DE L'ARGENT, AU MOINS 8 MILLIONS... »

On voit bien que la dégradation des collections est le mal qui en découle. Actuellement, la bibliothèque se borne à endiguer cette dégradation: elle tente de rattraper le dramatique retard en reliure (environ 10 000 à 15 000 livres par an, et il faudra attendre vingt années au rythme

actuel); pour limiter les pertes, elle voudrait introduire un code barres, pour au moins, d'abord, un quart de ses ouvrages, les plus demandés. L'afflux croissant des lecteurs gonfle les risques de destruction ou même de vol: il faudrait des cartes magnétiques de lecteurs, des catalogues informatisés en totalité, des heures plus généreuses d'ouverture, bref de l'argent, au moins 8 millions, pour que s'efface l'extravagante vétusté du service des lecteurs avec ses bulletins de papier, ses fiches fatiguées, ses mètres carrés disputés, certainement le plus archaïque de tous les pays dits « industrialisés ». Le progrès se perçoit - soyons justes - en informatisation comme en microformes, mais le chercheur confirmé comme l'étudiant est las de ce « pittoresque ».

«... IL FAUDRAIT AUSSI DES HOMMES... »

On a dit tout à l'heure que l'accroissement des achats avait permis de rétablir quelque peu une situation devenue désastreuse. La bibliothèque acquiert chaque année environ 15 000 volumes, étrangers pour plus de la moitié: elle y consacre 60 % de son budget. C'est honnête; c'est insuffisant. Trop d'ouvrages communs n'existent qu'en un exemplaire (...) Pour faire face aux besoins il faudrait aussi des hommes; mais



SOMMES-NOUS DE L'ETOFFE DONT LES RÊVES SE FONT ?

(suite de la page précédente)

quoi ! il y a 113 membres du personnel, tous niveaux confondus; on a estimé qu'avec 10 % de plus, on pourrait faire face: va-t-on dire que les magasiniers et les sous bibliothécaires sont des budgétivores ?

«... LA BIBLIOTHÈQUE NE TIENT PLUS DANS SES MURS... »

Reste le dernier point, et, après tout, sans en faire une panacée, son règlement faciliterait bien des choses: la bibliothèque ne tient plus dans ses murs. Au rythme, pourtant déjà modeste, de ses acquisitions annuelles, elle a besoin de 600 mètres linéaires supplémentaires en magasin chaque année. Le dégagement de tout ce qui reste disponible dans le sous-sol de la Sorbonne atteint moins de deux kilomètres; dans trois ou quatre ans la bibliothèque ne pourra plus acheter: elle mourra. (...) La solution est si évidente comme si difficile que seule, sans doute, la plus haute autorité de l'État pourrait l'imposer. Comme il est hors de question de tuer la bibliothèque en la débitant en tranches, elle doit demeurer au centre du Quartier latin, et comme ce centre est la Sorbonne, il faut entièrement repenser - il date de 1900 - le schéma d'occupation de ladite Sorbonne. N'hésitons pas à dire qu'à l'exception du grand amphithéâtre, des salons de réception et du bureau du recteur, les services du rectorat n'ont rien à faire là, pas plus que l'École des hautes études ou l'École des chartes. On a sottement laissé échapper l'aubaine des locaux abandonnés tout près par l'École polytechnique, en logeant là des services ministériels qui seraient mieux ailleurs. Et, s'il le faut, on exclurait des bâtiments tout enseignement d'un niveau inférieur à celui de la recherche collective ou individuelle. Des habitudes, des « pesanteurs » comme l'on dit, devraient être vaincues ? Hors de France et chez nous aussi on a fait mieux. Il n'est que d'oser.

Douze personnes, cinquante millions de francs, un demi-hectare en surface. Vraiment, l'État reculerait-il, quand il s'engage ailleurs avec tant d'opulence ? Sauver la bibliothèque de la Sorbonne vaut bien cela.»

Robert Fossier

était jusqu'en 1993-94 professeur d'histoire médiévale à la Sorbonne (Paris 1).

En 1992, il était également Président du Conseil d'Administration de la Bibliothèque de la Sorbonne.

Le théâtre se nourrit de formes multiples, d'univers personnels, confrontés à des réalités diverses, avec le désir constant de partager une tension nécessaire. Le Théâtre public sous l'égide du Théâtre populaire, initié par Jean Vilar a renoué avec cette exigence. Aujourd'hui, les Théâtres Nationaux, les Centres Dramatiques, les Scènes Nationales, prennent à charge la promotion de ce théâtre en multipliant les rencontres avec les auteurs contemporains, les metteurs en scène, etc...

Néanmoins, nous constatons un hiatus entre ces différentes démarches et l'institutionnalisation qu'elles entraînent, avec une absence évidente de débat autour de la signification de l'engagement théâtral.

Pour introduire notre démarche, il nous fallait une rencontre qui allie à la fois le sens des origines (le théâtre populaire) et la recherche contemporaine.

Eugène Durif et Catherine Beau incarnent bien une forme du renouvellement théâtral. Depuis trois ans, suivant les traces de Jean-Louis Hourdin et des Fédérés de Montluçon, «ils jouent leurs spectacles sur les places de villages ou petites villes. En dehors des théâtres lorsqu'il n'y en a pas. En plein air. Parfois aussi dans des abris de fortune, lorsque l'orage éclate au dernier moment. Bien d'autres pourraient témoigner, témoigneront de cet accueil particulièrement chaleureux de ceux qui se retrouvent le soir près de l'église ou de la mairie, tout âge confondu à pied ou à bicyclette. Pour le théâtre, pour se parler, pour écouter. Pour être là. Des chaises tracent un cercle. On s'assoit. On commente. Le théâtre commence là. Le théâtre de l'ici et maintenant qui ne repose que sur l'acteur et ceux qui son venus, sur ces éléments inattendus ou attendus mais qu'on ne maîtrise pas : le vent qui fait gonfler une robe et qui emmène ailleurs. La lune. Des visages tendus. Dire que le théâtre nous semble s'inventer là aussi parce que le public n'a pas l'impression d'être au théâtre. Il faut le faire naître ensemble. Voilà une évocation légère qui traduit un patient travail de terrain, comme celle du public des tournées sous chapiteau de Jean Dasté par Ito Josué. Il s'agit d'un parcours, de trajets, d'allers-retours entre mémoire intime et collective, mémoire du théâtre explorée aujourd'hui par un groupe des comédiens qui serait en train d'approcher et de chercher, dans le jeu, le moment du théâtre».



Leur prochain spectacle : «Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort» tourne du 26 juillet à début septembre. Pour tous renseignements écrire au 16 rue de Phalsbourg 75017 Paris.

Bibliographie non exhaustive : Eugène Durif a écrit :

L'arbre de Jonas, Maison du peuple, Les eaux dormantes, De nuit, alors il n'y en aura plus... que l'on peut trouver à la librairie du Coupe-Papier dans le 6^{ème} arrdt.

A propos des auteurs de théâtre contemporains, nous vous conseillons la lecture des Cahiers de Prospero, Revue trimestrielle de Centre National des Ecritures du Spectacle-La Chartreuse, que l'on peut trouver à la FNAC, au Coupe Papier, chez Gibert Jeune...

Johann

LES RAISONS DE LA COLÈRE...

Horizon 09 a été interrogé les magasiniers des principales bibliothèques de Paris 1.

Jean-Pierre, pour la Sorbonne.

Marc et Frédéric pour Tolbiac.

H. 09 : Quel est l'objectif de ce mouvement ?

J.P. : Nous voulons une revalorisation des carrières et une hausse des salaires car il faut attendre 30 ans pour espérer une véritable promotion, nous exigeons l'intégration des magasiniers dans un corps unique et une augmentation du nombre des chefs-magasiniers.

H. 09 : Le ministère est-il réceptif à vos exigences ?

J.P. : L'administration semble prête à concéder une augmentation de 20%... sur la prime ! Ce qui correspond à 40 F par mois !

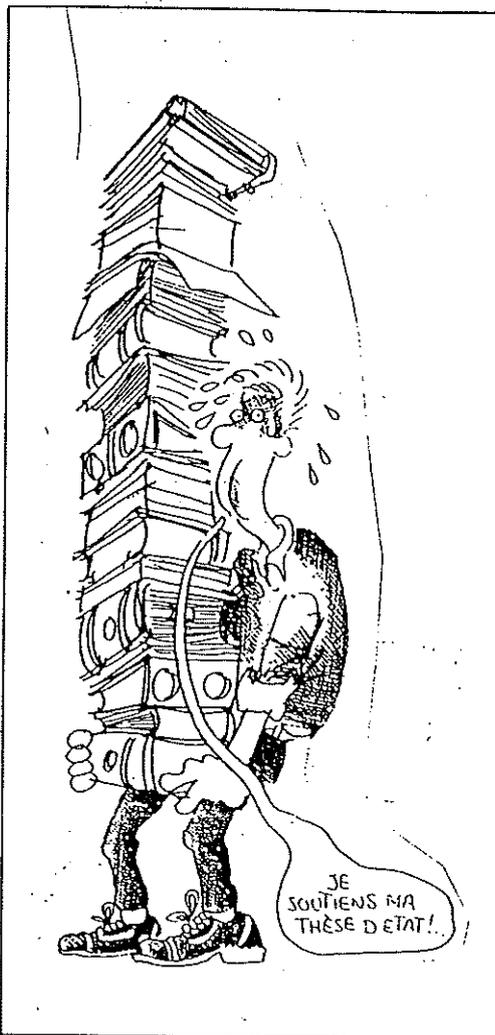
H. 09 : Vous avez sollicité le soutien des étudiants en leur proposant de signer une pétition. Quelle réaction avez-vous senti de leur part ?

J.P. : Nous sommes déçus. Il est vrai qu'elle a été massivement signée. Les étudiants nous soutiennent mais nous espérons susciter leur mécontentement contre l'administration. L'action se déroulant au moment du CAPES, les étudiants attendent les livres une heure sans problème.

H. 09 : La manifestation du 31 mars jusqu'à la BNF a-t-elle abouti ?

J.P. : Non, Toubon ne nous a pas reçu, nous avons juste vu Favier, le directeur de la BNF. Donc nous continuons le mouvement, la grève a déjà été reconduite jusqu'au 7 avril et nous continuerons si rien n'avance dans les négociations.

Nous avons publiquement reçu le soutien de la directrice de la bibliothèque de la Sorbonne, contrairement à Villeteuse et Ste Geneviève.



H. 09 : Depuis le 14 mars les magasiniers de la bibliothèque de la Sorbonne sont en grève. A Tolbiac ne rencontrez-vous pas aussi des problèmes ?

Frédéric : Oui, d'ailleurs nous étions en grève le 31 mars et la possibilité d'une grève sur Tolbiac tous les jours entre 11h30 et 14h n'est pas à exclure.

H. 09 : Comment évoluent les conditions de travail sur Tolbiac ?

Frédéric : Nous devons assumer de plus en plus de tâches, dont certaines demandent une formation qui ne nous est pas assurée notamment celles qui nécessitent l'informatique.

Marc : Le nombre des étudiants s'est multiplié au cours de ces dernières années, il y a plus de livres : le budget documentation a doublé mais le personnel n'est pas embauché en conséquence. De plus nous avons un rôle d'information à assurer ; il faut avoir des connaissances bibliographiques.

H. 09 : De nouveaux postes ont pourtant été créés à l'étage pour assurer le prêt ?

Marc : Oui, c'était une de nos revendications mais l'embauche de personnel supplémentaire n'a pas eût lieu. L'embauche de magasiniers ne se fait que sur la BNF et les Universités nouvelles.

H. 09 : Vous réclamer la titularisation des «emplois précaires» ?

Marc : Oui, il n'y a que 13 titulaires sur 24 et pas de création de poste depuis 1992.

Frédéric : Il est extrêmement difficile d'être titularisé par le biais des concours car peu de postes sont créés.

HORIZON 09

Tes idées, propositions, suggestions, articles sont les bienvenus et peuvent être déposés au local de l'UNEF (B11 05) au 11ème étage, 90 rue de Tolbiac 75013 Paris.

Le prochain numéro sortira pour le mois de mai, à bientôt...